



Mars 2022

Mercredi 02/03	Paleo lecture d'actes	local adh	17h30
	Présentiel et distanciel Jean Marc Dufreney		
Mercredi 09/03	Dépannage Généalogie	local adh	17h30
	Pierre Gret Louis Paulin		
Vendredi 11/03	Dépannage latin par internet	adh	17h30
	Pierre Blazy pierrotblazy@orange.fr		
Samedi 12/03	Cours Paleographie	local adh	09h00
	Bruno Gachet Blandine Dujour, absente pour quelques semaines, ne pourra assurer le dépannage informatique.		
Jeudi 17/03	Débutants	local adh	17h30
	Josette Limousin, Odile Romanaz Pierre Gret		
Mercredi 23/03	Permanence Rencontre	local tous	17h30
	Volontaires		
Mercredi 30/03	Permanence Rencontre	local tous	17h30
	Volontaires		
Avril 2022			
Mercredi 06/04	Paleo lecture d'actes	local adh	17h30
	Présentiel et distanciel Jean Marc Dufreney		
Samedi 09/04	Cours Paleographie	local adh	09h00
	Bruno Gachet		
Samedi 2 avril à 18 heures Assemblée Générale			
Mercredi 13/04	Dépannage Généalogie	local adh	17h30
	Pierre Gret Louis Paulin		
Vendredi 15/04	Dépannage latin sur RDV	local adh	17h30
	Pierre Blazy		
Mercredi 20/04	Dépannage Informatique *	local adh	18h00
	Blandine Dujour		
Jeudi 21/04	Débutants	local adh	17h30
	Josette Limousin, Odile Romanaz Pierre Gret		
Mercredi 27/04	Permanence Rencontre	local tous	17h30
	Volontaires		

Nécrologie.

Cette rubrique n'est jamais agréable à rédiger, parce qu'elle rend toujours compte de la douleur de quelqu'un. Aujourd'hui, c'est à la douleur de Blandine, la responsable « informatique » de Maurienne Généalogie que nous pensons. Elle vient en effet de perdre son papa, lui-même généalogiste, et chacun sait ce que la perte d'un être cher peut représenter. Que Blandine soit assurée de toute notre affectueuse amitié en ces moments si pénibles pour elle.

Pierre Blazy.

Assemblée Générale

L'Assemblée Générale 2022 de Maurienne Généalogie était initialement prévue le 9 avril.

Les circonstances extérieures (en particulier les élections présidentielles du 10 avril) nous ont conduit à avancer la date au

Samedi 2 Avril 2022

À 18 heures

À la Salle Polyvalente de Villargondran.

Ordre du Jour :

- | | |
|--------|---|
| 17H 30 | - Accueil des participants |
| 18 h | - Mot de bienvenue du Président |
| | - Rapport moral de la saison écoulée |
| | - Rapport financier |
| | - Prévisions pour l'année en cours |
| | - Questions diverses et renouvellement du |

bureau

19 h 20 - Apéritif d'honneur offert par MG

20 h 30 - Repas lieu à déterminer

Les modalités de déroulement ainsi que le pouvoir figurent en dernière page du présent bulletin.

Le Grand Clocher



Tout le monde connaît l'Association « Le Grand Clocher » qui fait œuvre de préservation du patrimoine de Saint Jean en organisant le retour sur le clocher de Notre Dame de sa flèche qui fut, soit disant dans un souci d'égalité (toutes les constructions devaient être de même hauteur !) abattue en 1794 dans des conditions dramatiques sur ordre d'une espèce de paranoïaque dénommé Albitte, conventionnel de son état.

L'Association a enregistré récemment un succès certain avec la reconnaissance par la Direction Générale des Finances Publiques de l'Intérêt Général du projet, reconnaissance qui permettra, entre autres, la défiscalisation des dons consentis au titre de l'opération.

Christian Dompnier, président de l'Association, apprécie cette décision comme une « étape importante ».

Christian Dompnier, président de l'Association, apprécie cette décision comme une « étape importante ».

D'après « La Maurienne »

Groupe des raquetteurs

Deux secteurs, deux ambiances, deux itinéraires...

Et deux équipes en partie commune, soit quatorze participants au total.

A Valloire, nous laissons deux véhicules au Télégraphe, deux autres à Valloire-centre. Puis en raquettes direction les Trois Croix, ou deux plus une si vous préférez, et traversée de la piste de ski



des lutins, (nombre inconnu mais sûrement plus de deux), jusqu'à l'ancienne arrivée du téléporté accédant au Crey du Quart. Ce dernier a servi de camp de base au ravitaillement. Vers les deux heures de l'après-midi, la traversée de Valloire-centre est l'occasion d'admirer de(ux) beaux restes désormais fondus des sculptures sur neige qui ont fait la réputation de la station.

Au Chaussy au contraire, c'est au restaurant du col réservé au préalable que nous choisissons de faire reposer nos deux guiboles plus ou moins vieillissantes (variable selon les individus et la condition physique). Ici nous avons deux itinéraires possibles. Le plus facile a été retenu. A chacune des deux étapes, nous avons pu dé-



guster non pas deux, soyons raisonnable, mais une seule bouteille de blanc.

Les deux sorties étaient placées sous le double signe de la convivialité et des retrouvailles, l'aspect culturel se limitant à deux/trois considérations sur l'avenir de nos deux secteurs alpins à vocation bien différenciée. Ah, j'oublierai ! Chacun de nous avait aussi deux raquettes, enfin... une à chaque pied ! Et bien sûr en perspective, une troisième sortie, car comme chacun sait, jamais deux sans trois.

Jean-Marc (ou deux prénoms pour en faire un seul !)

Dépouillons, dépouillons !

Sans doute la plupart des adhérents de Maurienne Généalogie ont-ils déjà entendu parler de dépouillement. Sans doute aussi, bon nombre de ceux-ci ont déjà utilisé ces dépouillements, du moins leur production. Pour arriver à ce résultat, tout un processus est mis en œuvre. Tout d'abord, se rendre aux Archives Départementales de Chambéry pour aller faire une razzia de numérisations que l'on va collecter sur les registres paroissiaux ou communaux.

Ensuite, il va s'agir, avec cette matière première, d'en extraire comme le disait François Rabelais la « substantifique moëlle », a savoir élaborer à partir de ces numérisations les documents qui vous permettront de progresser dans vos généalogies. Il s'agit tout simplement de « dépouiller » (on y arrive !) les renseignements collectés et de les reporter dans les colonnes d'un fichier Excel. Compte tenu de la maniabilité de ces fichiers, la recherche devient un jeu et le fichier se trouve être l'outil miracle du généalogiste.

Cela est bel et bon.

Mais on peut aller plus loin et l'analyse des résultats obtenus peut ouvrir des horizons nouveaux. Parce que la généalogie conduit irrémédiablement vers l'Histoire, il est intéressant de situer ses ancêtres sur une échelle de temps et dans un environnement qui a été le leur. De plus, on peut se trouver transporté dans des situations extraordinaires. Ainsi, en dépouillant dernièrement les décès du XVIIIème siècle d'Aiton, j'ai constaté que certaines années sortent, en matière d'individus décédés, totalement de l'ordinaire. Alors que la moyenne annuelle habituelle est d'une dizaine, on découvre des années à 40, voire 50 ou 60 sépultures. Il ne semble pas que ces années (1650 à 1750) aient été frappées par la peste qui était, à l'époque, presque endémique. La peste, on connaissait, on en savait les symptômes, et dès les premiers signes les mesures (empiriques et inefficaces, le plus souvent) étaient mises en œuvre. Et comme les registres paroissiaux servaient souvent de chroniques, certains curés agrémentaient leur production de commentaires sur la situation sanitaire.

A Aiton, pas un mot sur la peste, pas un mot sur une épidémie, pas un mot sur une éventuelle infection apparentée à la grippe (le XVIIIème siècle, bien que la subissant sans doute, la connaissait-il ?). On ne trouve nulle part la « morbo contagiosa » (maladie contagieuse) dont parlent, par exemple, les curés de Haute Maurienne.

Alors, que s'est-il passé ? Aiton, porte d'entrée de la Maurienne mais aussi passage obligé des voyageurs se rendant en Italie était particulièrement exposée aux invasions de virus et autres épidémies. Souvent, également, des troupes occupaient la garnison de ce point stratégique, avec l'inévitable brassage de populations que cela supposait.

Le résultat est spectaculaire : des familles décimées en quelques jours, voire dans la même journée, des individus de tous âges, du nourrisson à l'ancêtre, adultes dans la force de l'âge, vieillards cacochymes ou enfants faibles et vulnérables.....

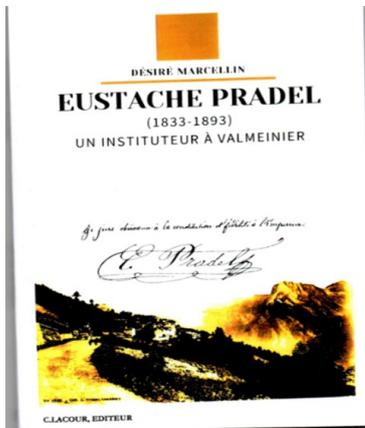
On retrouve, chez les prêtres qui compilent sur leurs registres paroissiaux les décès de leurs ouailles, le même fatalisme et le même découragement qu'en Haute Maurienne lors de l'épidémie de peste. Les actes suivent, dans leur rédaction, la même courbe descendante en matière de précision, allant de l'acte circonstancié et précis à la note laconique et succincte à la fin d'une aussi interminable liste que dans les registres de Saint André ou Modane lors de la peste. Jusqu'à ce qu'un jour, le prêtre lui-même succombe et que l'écriture des actes change.

Aujourd'hui, on peut se dire libre de refuser une vaccination.....

Pierre Blazy.

Ecrivain malgré lui !

Cet écrivain malgré lui, c'est notre ami Désiré Marcellin, qui assure chaque mois, avec compétence, la diffusion de votre « MG Infos ». Sa grand'mère lui avait parlé de son grand père Eustache, donc trisaïeul de Désiré, qui avait été, au XIXème siècle, instituteur à Valmeinier. Et d'ailleurs, le premier instituteur « patenté » de la commune avec J.C. Albrieux.



Auparavant, l'exercice de la profession était subordonné à l'obtention d'un « certificat de bonnes moeurs et de fidélité à l'accomplissement des devoirs religieux » délivré par l'évêque du lieu.

Le statut d'instituteur était alors fort précaire, en butte aux conflits avec le Maire, une partie de la population (lire, ça ne set à rien, c'est plus important d'aller faire les foins ou piocher les « truffes »!) et

même souvent le curé.

Désiré a réuni une nombreuse documentation qui nous emmène à Valmeinier au cours du siècle (jusqu'en 1860 où Eustache devient instituteur communal et Secrétaire de Mairie) et nous fait toucher du doigt la vie de sa famille.

Cet intéressant ouvrage est disponible auprès de l'auteur:

Désiré Marcellin

64 chemin des Fontanettes

73870 Saint Julien Montdenis.

desire.marcellin@orange.fr

Au prix de 12€ + éventuellement 4€ de frais d'envoi.

pour une quinzaine de communes, ce qui veut dire qu'il en reste une

Lecture d'actes, mappe, cadastre et terriers

Depuis janvier en lecture d'actes (séances des premiers mercredis du mois), nous nous sommes intéressés au travail sur les terriers, probablement les plus anciennes sources nominatives de nos contrées. Les différences notables entre cadastre et terrier ont bien été identifiées. Le travail s'est poursuivi en février et la lecture s'est portée sur les tables ou index qui inaugurent ou clôturent les volumes des livres-terriers. Les prochaines séances seront consacrées à la lecture « interne » des actes, en essayant de comprendre leur structure, leur intérêt et les pièges éventuels d'interprétation. Un grand merci à l'équipe qui suit avec assiduité les séances, car si tout le monde est le bienvenu à tout moment, il est préférable de suivre ces dernières avec une certaine continuité, dans la perspective de progresser en compréhension des écrits anciens.

Les cours de paléographie quant à eux poursuivent leur bonhomme de chemin, avec une quinzaine d'auditeurs réguliers, d'ici ou d'ailleurs, suivi rendu possible par la diffusion de ces cours en distanciel depuis l'an dernier. Ils se déroulent le deuxième samedi de chaque mois, de 9h à 12h. Nous avons prévu pour 2022 une année de cours en mixant les deux formules. Malheureusement la situation sanitaire ne nous a pas permis pour l'instant de faire du présentiel.

En parallèle, un travail important de compilation est en cours concernant les tabelles de la mappe de 1730, c'est-à-dire la liste exhaustive des propriétaires et de leurs biens. Le travail est déjà achevé

cinquantaine à réaliser. Il s'agit de relever dans des colonnes les propriétés avec leur qualification, leur surface, leur numérotation et bien sur leur propriétaire. Ce travail ne requiert pas de compétences particulières en paléographie, ce qui le rend accessible à pratiquement tout le monde. Les écritures sont aisément déchiffrables et répétitives. De plus vous êtes accompagnés pour effectuer ce relevé sur tableur. Si vous avez un peu de temps libre, vous pouvez en consacrer une partie à cette oeuvre collaborative. C'est comme cela que nous construisons chacun des outils utiles à tous. A votre demande, je peux vous communiquer les communes restant à réaliser et les éléments pour démarrer, à savoir, maquette de saisie, photos des tables et conseils.

Jean Marc Dufreney

Le Jour de Gloire est arrivé !

Assez bizarrement, le 26 février 2022 a fait suite au 15 mars 2020. Par quel sortilège, me demanderez-vous ? C'est très simple : le 15 mars 2020, par un triste avatar venu des confins de l'Empire du Milieu, nous sommes entrés en léthargie dans un isolement superbe.



Depuis, nous avons été privés de rencontres, de bons moments, de convivialité. Nous avons tout doucement glissé vers la neurasthénie, malgré des tentatives louables pour nous rapprocher virtuellement.

Et puis, en ce 26 février 2022, Hourrah ! Nous avons enfin pu nous retrouver. Nous avons enfin pu échanger sans filtre, nous avons pu nous raconter nos petites histoires de ces

presque deux ans de punition (punition pour quelle faute, je vous demande un peu ?) se donner des nouvelles de ceux que nous avons côtoyé mais n'ont pu venir ce soir..... Par moments, aussi, est passée, fugitive, l'ombre de ceux qui nous ont quittés, Félix, Noël, Jeannot.....



Nous avons retrouvé le bonheur rare de se toucher (poing à poing !),



de se sourire, la simple satisfaction d'être ensemble. Peut être aussi, par moments, certains ont eu une impression d'irréalité, de rêve, même si le verre de l'amitié, les parts de pizza (délicieuses, les pizzas, bravo Roberte et Louis) et les gâteaux étaient

bien réels; rendez-vous compte, c'était si attendu et en même temps si inattendu !

Les précautions prises (Pass vaccinal, masques) devraient garantir que personne n'ait à souffrir des suites de cette soirée et que le

vilain Covid 19 soit resté à la porte de la Salle Polyvalente. C'est



essentiel, parce qu'en se quittant (à regret, mais même les meilleures choses ont toujours une fin !) à la fin –précoce– de la soirée, tout le monde a dit « à bientôt » et je peux vous l'assurer, avec conviction.

Tout le monde attend avec impatience la pro-

chaine occasion de se re-retrouver, pour l'Assemblée Générale du 2 avril, par exemple. Et cette date et cette occasion ne sont pas restrictives, tout le monde espère que d'autres, beaucoup d'autres auront lieu pour, enfin, que tout rentre dans l'ordre.

Enfin, il reste à décerner une mention spéciale aux organisateurs de cette belle soirée, Jean Marc, bien sûr, en bon président, mais aussi les « petites mains » Bernadette et Pierre Gret, et les obscurs et sans grade qui ont fait des prodiges.

Merci et bravo, et à bientôt.

Pierrot.



Une artiste peintre en Maurienne.

En 1905, une artiste peintre anglaise (comme son nom ne l'indique pas), Estella Canziani débarque en Savoie. Ses pas l'emmènent à Valloire où, frappée par la disparition rapide des traditions, elle s'empresse de faire le portrait de quelques habitants et de recueillir légendes et coutumes.

A cette époque, Valloire est encore à l'écart des grands itinéraires et les valloirins voient les étrangers comme des intrus. Peu à peu apprivoisés, ils vont se passionner pour ce qu'ils appellent des « photographies à la main ». Mais encore faudra-t-il qu'Estella leur explique, inutilement d'ailleurs, ce que c'est que la peinture bien qu'elle parlât elle aussi de « photographie à la main ».

Séduite par la beauté de l'objet, elle achète un bâton de marche sculpté à la main. Quelqu'un lui dit alors : « Mais, Mademoiselle, vous n'auriez pas dû acheter ça, c'est trop vieux et trop laid. Ça n'est pas fait au tour, vous auriez dû en acheter un bien droit et bien tourné ! »

Allant à l'église, Estella y trouva toutes les paysannes en costume des dimanches. Il y en avait peu mais de toute beauté, parmi les plus beaux qu'elle ait vus. Elle fut particulièrement impressionnée par les ceintures et l'extraordinaire travail de patience et de précision

qu'elles représentent.



Estella éprouva des difficultés à recruter des modèles à peindre, car tout le monde était aux foins, en montagne, et ceux qui restaient avaient tellement peu l'habitude de voir des étrangers qu'ils se sauvaient dès qu'on leur adressait la parole. Enfin, à force de diplomatie et grâce aux efforts du neveu de la patronne de l'auberge où elle résidait, elle réussit à persuader une femme du village de poser pour elle..... Dans l'église, mais cela souleva d'autres obstacles, notamment de la part du curé qui refusa tout net de la laisser entrer.

Or, le lendemain, un grand vacarme à l'extérieur l'attira vers la fe-



nêtre où elle vit le neveu de l'aubergiste se colleter avec le curé. L'aubergiste réussit à les séparer et le curé se rendit compte de ce que tout le village était contre lui, lui reprochant de décourager par son attitude les

étrangers de venir à Valloire.

Très vite, Estella fut adoptée par la communauté paysanne de Valloire dont chaque membre voulut faire faire son portrait, ce qui donna lieu à des comportements étonnants : un paysan arrivait ponctuellement chaque matin à sept heures après avoir terminé les travaux de sa ferme commencés vers trois ou quatre heures du matin. Un père de famille de vingt enfants voulait un portrait de sa famille pour l'envoyer à son fils ayant émigré en Amérique. Comme il n'avait pas le temps de se déplacer, il s'engageait à envoyer chaque jour trois de ses mulets pour venir chercher l'artiste et son matériel et la ramener à Valloire le soir.

Les valloirins manifestaient un réel engouement pour l'art d'Estella, lui demandant à assister aux séances de pose et lui posant de nombreuses questions sur son art et sa vie.

De son côté, Estella eut l'occasion de s'initier à certaines coutumes mauriennes, culinaires par exemple : les menus ordinaires de Valloire consistaient essentiellement, le matin, en un grand bol de café au lait, à midi et le soir en généreuses platées de légumes, carottes, pommes de terre, cardons, parfois des œufs. Et toujours, du porc salé, en abondance, que l'on eût dit taillé « dans une paire de bottes oubliées dans le saloir ! »

Valloire a bien changé, en mieux, assurément. Les dames anglaises qui y viennent aujourd'hui sont plus « nature » mais aussi plus précieuses. Mais Estella Canziani a au moins eu le mérite de s'intéresser à la Maurienne, à ses traditions, à ses habitants et de nous en laisser des témoignages.

D'après « Archives de Savoie. Editions Michèle Trinkvell.



Estella Canziani

